

METAMORPHOSE D'UN ANCIEN FOUR A PAIN

en une petite résidence secondaire pleine de poésie

SITUATION: Roly (Philippeville)

ARCHITECTE: Ericpum

www.ericpum.org

Textes : Viviane Eeman

Crédits photographiques : Jean-Luc Laloux

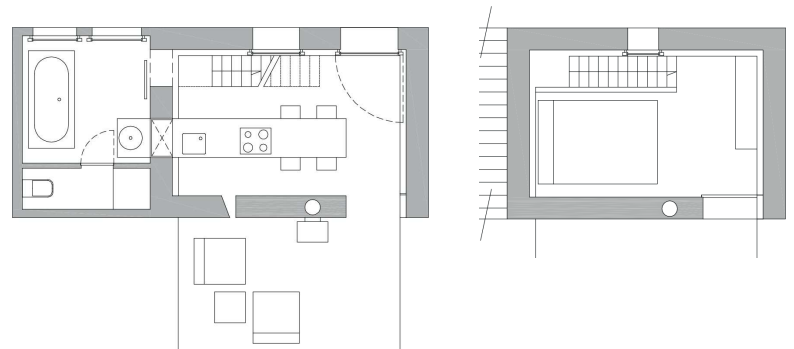


Un ancien four à pain rénové a été métamorphosé en confortable résidence secondaire grâce à une exploitation créative et minutieuse de l'espace.

Au beau milieu des Ardennes, ce tout petit bâtiment fait partie d'un complexe agricole qui compte deux fermes et cet ancien four à pain abandonné. Il mêle pierres du pays et briques, et possède un charme fou. La fumée qui ombre les murs, les contours de fenêtres en briques, les pierres non rejointoyées et même les mousses...l'histoire et les détails jusqu'aux plus infimes traces seront soigneusement préservés.

L'idée ... est de glisser dans cet écrin une nouvelle architecture avec un matériau qui oppose à la force de la pierre, sa légèreté, mais également sa dureté. Il utilise l'acier. Une « chaussette » d'acier qui s'insinue dans l'habitat et déboule sur l'extérieur parce qu'elle n'aurait pas eu assez de place pour s'exprimer. Là, elle ne touche pas le sol, suspendue, en porte à faux. Le seul complément qui soit inscrit est le verre comme une absence de limite entre l'intérieur et la nature.

« Une intervention qui ne concurrence pas l'environnement ni les constructions voisines qui ont leurs textures, leurs couleurs, leurs matières propres qualifiant le fait qu'elles appartiennent à une région »



« Il faut prendre plaisir à rechercher la poésie architecturale, c'est vraiment aussi important que d'écouter de la bonne musique ou faire un bon repas et je pense que c'est réalisable avec n'importe quel type de construction, même difficile ou contraignante au départ ».

METAMORPHOSE D'UN ANCIEN FOUR A PAIN

en une petite résidence secondaire pleine de poésie



La même attention a été apportée à la façade principale. Plutôt que d'inscrire des châssis dans les contours des ouvertures en brique, ceux-ci ont été intégrés à l'intérieur du bâtiment. Ils ne touchent jamais l'enveloppe extérieure.

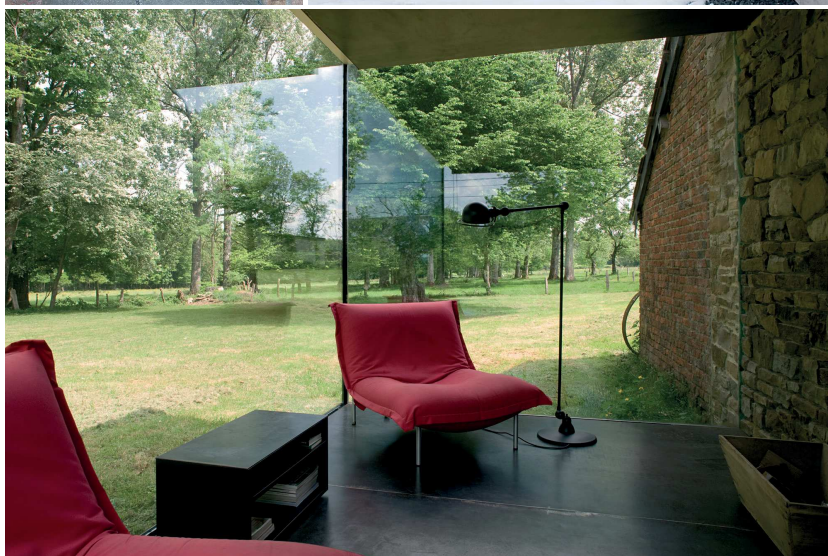
Dans la partie ancienne, l'atmosphère est volontairement sombre. Aucune fenêtre n'a été agrandie ni ajoutée.

En revanche, la modernité s'invite par le biais de l'acier au sol comme au plafond. Il est ciré en noir satiné. La lumière rebondit sur la matière, se réfléchit et rentre plus profondément tout en éveillant l'architecture.

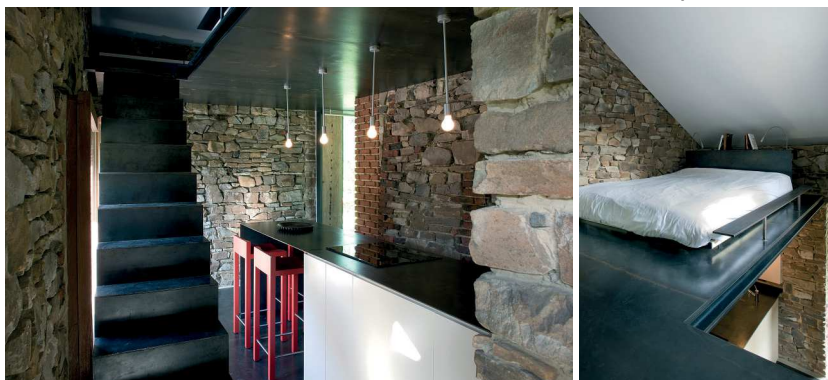
En contraste, le vitrage de la partie externe envahit l'espace et abreuve l'ensemble de clarté. Mais ce n'est pas le but. L'architecte a simplement cherché à déposer un salon en pleine nature.

« L'idéal, c'est de vivre ce salon quand une vache vient brouter à la fenêtre. La sensation est incroyable »...

Comme une bulle posée sur un coussin d'air, l'excroissance de verre fait abstraction de sa structure pour se rendre aussi légère que possible et explorer l'environnement.



Un mobilier limité à l'extrême : « C'est le décor extérieur qui meuble »



La cuisine qui fait aussi office de salle à manger est définie par un simple ruban d'acier plié qui se termine en table sans aucun compromis.

Pas un centimètre n'est perdu dans la chambre perchée en mezzanine, sous la toiture. Tout est sculpté, galbé. Les éléments de décor comme l'arrière du lit ne touchent jamais la structure. Ils ont leur fonction propre.

C'est une des constantes du travail de l'architecte : le contraste entre les surfaces lisses et rugueuses est toujours très tendu et très puissant et les pierres qui sont mal rejointoyées sont conservées en l'état pour que l'opposition ancien/nouveau puisse prendre toute sa force.